

c'était toujours le même peuple, ni proscrit ni ruiné, mais désespéré; désespéré de son temple détruit et de son Messie en vain attendu, et dans son désespoir se rattachant aux plus folles espérances.

Cette fois, ce fut dans la Judée même et autour de Jérusalem que la révolte éclata¹. Ces contrées étaient encore toutes juives; Jamnia, la ville des rabbins, était le centre de la nation et de la doctrine judaïque. Les Juifs vivaient là soumis en apparence et même flatteurs envers le pouvoir romain. Lorsque Hadrien, séjournant en Syrie, eut la curiosité de visiter les ruines de Jérusalem, où quelque population, romaine, chrétienne ou juive, s'était reformée; il conçut la pensée de relever cette ville; mais de la relever païenne, en l'appelant de son nom, Elia Capitolina; de mettre un Capitole à la place du temple, d'en faire la ville de Jupiter et de la peupler de colons romains².

Les Juifs furent indignés; mais ils se turent tant que le prince et son armée furent près d'eux. A peine Hadrien fut-il parti, laissant derrière lui la profanation commencée,

¹ Sur cette guerre, les traditions talmudiques sont, comme toujours, dépourvues de tout caractère historique. Selon elles, la cause de cette guerre est un cèdre qu'une fille d'Hadrien fait abattre pour réparer son chariot. Un conseiller d'Hadrien qui le dissuade de cette guerre est pour ce seul fait condamné à mort, il se circonçoit en allant au supplice.

² Selon Spartien (in *Hadr.*) Hadrien aurait voulu empêcher la pratique de la circoncision : *moverunt ea tempestate Judæi bellum quia prohibebantur mutilare genitalia*. S. Justin, écrivant peu d'années après cette guerre, y fait plusieurs fois allusion. *Apol.* I, 31, 47. *Tryphon.* 1, 9, 110. Inscriptions qui la mentionnent : Henzen, 5480, 6500, 6501; Gruter, 495. Monnaies portant *EXERCITVS IVDAICVS* : Eckhel, p. 496. Pour les détails, voyez Eusèbe, *H. E.* IV, 6-8; Dion, LXIX, 12 et s.; Appian, *Syriac.*; Eutrop., VIII, 5, 6. On parle d'une première révolte des Juifs sous Hadrien, en 119 ou 120, contre le gouverneur Tinius Rufus, mais sans aucun détail, Eusèb. *Chron.* Hieronym, in *Daniel.* 9, in *fine*.

que la révolte éclata. Toute la population juive apparut armée; elle avait pour combattre des armes qui avaient été commandées aux forgerons juifs par les légions romaines, et qu'à dessein ils avaient faites défectueuses afin qu'elles fussent refusées et leur restassent. Les nombreux châteaux forts que Titus avait détruits furent relevés et mis, par des souterrains, en communication les uns avec les autres, pour qu'ils se servissent mutuellement de secours et de retraite.

Plus encore que les deux premières, cette révolte eut le caractère d'un fanatisme désespéré. Plus de cent années s'étaient écoulées depuis l'apparition du Christ; cent années au moins, selon les calculs les plus favorables, depuis l'expiration des soixante-dix semaines de Daniel. Les quatre-vingt-cinq jubilé d'Élie, tradition plus ou moins exacte des rabbins, allongés tant qu'on avait pu, touchaient aussi à leur terme. Ce fut alors qu'apparut un certain Cozbad ou Bar-Cozbad (menteur ou fils de menteur) qui changea ce nom trop véridique en celui de Cochab ou Bar-Cochab¹ (étoile ou fils de l'étoile, Barcochébas), et qui prétendit être l'étoile annoncée par Balaam : « Une étoile s'élèvera sur Jacob! Un rejeton (ou un sceptre) naîtra d'Israël... Israël sera vainqueur! De Jacob le libérateur viendra². »

¹ On attribue maintenant à Bar-Cochab (sous le nom de Simon) quelques unes des médailles qu'on attribuait à Simon fils de Gioras, et qui portent *l'an 1^{er} ou l'an 2^{me} de la liberté* (*V. Rome et la Judée*, chap. 14, p. 546.)

Les talmudistes supposent trois Bar-Cochab ou Coziba qui auraient régné successivement dans Bithier et dont le dernier avait été reconnu comme un faux Messie à l'imperfection de son odorat. Mais leur chronologie est inconciliable avec toute autre.

Num. XXIV, 17, 19.

Cet homme eut pour appui le rabbin Akiba, vénéré encore aujourd'hui parmi les Juifs et qu'ils ont appelé le second Moïse. Une flamme sortait, disent-ils, de sa bouche¹. Au milieu des fables qu'ils racontent de lui plus que d'aucun autre rabbin, ils disent que, ses disciples (il en avait 24,000 !) ayant visité l'enceinte ruinée de Jérusalem et vu un chacal courir sur la sainte montagne, il avait consolé leur douleur en leur promettant qu'ils verraient un jour le temple se relever. Quand Bar-Cochab parut, Akiba déclara qu'il était le Messie, lui donna l'onction royale, et le plaça sur un cheval dont lui-même tenait l'étrier². Seul en cette occasion le rabbin Jochanan aurait résisté à Akiba : « Akiba, lui aurait-il dit, l'herbe pousserait sur ton menton que le fils de David ne viendrait pas encore. »

Malgré cet avertissement, toute la race juive avait bondi d'espérance. Non-seulement en Palestine, mais dans toutes ces provinces où les Juifs étaient nombreux et avaient déjà versé tant de sang sous Trajan, ils se soulevèrent. Jérusalem fut prise, les Romains chassés de son enceinte, le temple de Jupiter détruit, le massacre porté partout. Seuls, les Juifs convertis au christianisme ne s'armèrent pas ; sachant trop bien que le Christ était venu et les prophéties accomplies ; proscrits par les païens, proscrits par les Juifs, ils souffrirent le martyre de la part de leurs

¹ Hieronym. *Apol.*, 2, *adv. Rufin.* Akiba aurait été 40 ans berger, après lesquels il serait devenu un rabbin distingué, afin d'épouser la fille de son maître. Celui-ci ne lui avait pas pardonné ce mariage, même après 12 ans, quand il le vit revenir avec 12,000 disciples, mais il le lui pardonna après 24 ans et à la vue de 24,000 disciples. Ces 24,000 disciples moururent tous le même jour. 40 ans plus tard, c'est-à-dire à 119 ans, Akiba épousa la femme du gouverneur romain Tinius Rufus!

² Selon le Talmud (*apud Salvador de la domination romaine en Judée*). Akiba l'aurait ceint de l'épée de Jéhova!

compatriotes, pour n'avoir pas voulu prendre les armes contre leurs persécuteurs.

Le danger de l'empire était si grave qu'Hadrien appela en hâte du fond de la Bretagne Julius Severus, le plus habile de ses généraux. Tinius Rufus, commandant de la Judée, ne suffisait plus à la contenir. Quand Severus arriva, il comprit que cette multitude fanatique et victorieuse ne devait pas être attaquée brusquement ; il marcha pas à pas, comme avait fait Vespasien ; assiégeant un château, puis un autre, surprenant une première bande de rebelles, puis une seconde, resserrant peu à peu l'insurrection. L'investissant à l'aide d'une nombreuse armée, coupant les vivres aux révoltés. Il arriva ainsi lentement à son but. Jérusalem fut reprise, incendiée et rasée de nouveau. La Palestine fut soumise, dévastée, dépeuplée avec une froide et impitoyable rigueur. Cinquante châteaux furent pris et ruinés ; 985 bourgs détruits ; 580,000 hommes périrent par l'épée, des milliers d'autres par la faim, le feu, les maladies. Selon les Juifs, il y eut des torrents de sang assez abondants pour entraîner des pierres de quatre livres à quatre milles de distance, et pendant sept ans les terres purent rester sans engrais ; les cadavres leur suffirent.

La ville forte de Bither, à cinq lieues au nord dans les montagnes de la Samarie¹, tint longtemps encore après Jérusalem, et la garnison finit par y mourir de faim et de soif. Cette guerre dura trois ans, et la victoire coûta si cher

¹ C'est peut-être le Béthoron de l'Écriture sainte (I *Reg.*, xiii, 18). Il y avait là, selon les Juifs, 400 collèges dont chacun contenait 400 maîtres, et chaque maître avait 400 écoliers. Ces 64 millions d'écoliers défendirent la ville, n'ayant d'autres armes que les stylets dont ils se servaient pour écrire.

aux Romains¹, qu'Hadrien, écrivant au sénat, n'osa se servir de la formule habituelle : « Si vous et vos enfants êtes sains et saufs, les dieux en soient loués. Moi et mon armée nous sommes bien portants. »

Aussi Hadrien voulut-il faire en sorte que cette terrible révolte fût la dernière. Il vendit comme esclave tout ce qui avait échappé à la mort. Une première enchère de têtes humaines se fit au fameux marché du Térébinthe, demeuré dès lors un lieu d'exécration pour les Juifs. L'homme s'y vendit au prix du cheval. Une autre vente fut faite à la foire qu'Hadrien avait établie à Gaza. Ce qui ne trouva pas d'acheteurs en Palestine fut porté en Égypte, et périt par le naufrage, la faim ou le fer des païens².

Ce qui restait de Jérusalem fut détruit³; l'emplacement du temple nivelé, labouré à la charrue, semé de sel en signe de malédiction et de stérilité. A la place de la ville

¹ Avo vestro Hadriano imperante, quantum militum a Judæis, quantum a Britannis caesum! (Fronto *ad M. Anton. de Bello Parthico.*) Les fragments d'inscription suivants, s'ils sont bien interprétés par Henzen, se réfèrent à la guerre judaïque et attestent son importance :

{S. P. Q.} R.

(*imp. Traiani*) PARTHICI F. (ilio).

(HADRIANO) AVG.

(*trib. pot. XV*) III COS III P. P.

(*quod exorto belli a*) RDORE MISO.

(*exercitv. . . lab*) ORIEVS MAX (imis).

(*remp. ab ho*) STE LIBERAVERIT.

(*Inscr. de Rome*, Henzen, 5456.)

² Saint Jérôme in *Zachar.*, II. Celse apud Origen. *C. Cels.*, VIII, in fine.

³ Hieronym in *Chron.* Suidas in *Hadr.* Pausanias parle aussi de Jérusalem comme ayant été entièrement détruite (VIII, 16), et plus haut de la guerre que fit Hadrien « pour châtier les Hébreux, peuple situé au-dessus des Syriens » (1, 5). Il y a jusqu'au milieu du troisième siècle des monnaies portant col (onia) AEL(ta) CAP(itolina) avec la figure de Jupiter, Pallas, Astarté ou Sérapis. Le temple de Jupiter était placé sur le lieu du temple de Salomon, selon Dion, sur la montagne de Sion selon les Juifs, sur le Calvaire selon Sulpice Sévère.

sainte s'éleva la ville toute païenne d'Hadrien, Ælia Capitolina. Elle eut un théâtre, des thermes, un temple de Jupiter, avec la statue de l'empereur à côté de celle du dieu; en un mot tout ce que les Juifs abhorraient. Elle fut fermée aux Juifs; il leur fut défendu, sous peine de mort, d'apercevoir même de loin son enceinte¹. Un pourceau sculpté sur la porte en fut contre eux le dérisoire et insultant gardien. Un seul jour dans l'année (le neuvième jour du cinquième mois, *ab*), anniversaire de la destruction du temple par Titus, il leur fut permis de s'approcher de la cité de David et de pleurer sur elle. On connaît ce pan de muraille, ancienne assise du temple, que les Juifs aujourd'hui encore viennent couvrir de leurs baisers et de leurs larmes stériles depuis 1726 ans². Et un autre témoin de la désolation des Juifs est leur liturgie, dans laquelle, au jour de jeûne du 18 du mois *ab*, jour anniversaire de la victoire d'Hadrien, ils prient Dieu de punir ce second Nabuchodonosor qui a détruit 480 synagogues.

Il y avait dans ces profanations antijudaïques autre chose que de la prudence politique, il y avait un sentiment d'impiété idolâtrique: la haine du vrai Dieu et de ses adorateurs quels qu'ils fussent. Autrement, comment Hadrien se serait-il attaqué au christianisme qui avait protesté contre la révolte, et à qui la révolte avait donné des martyrs? Mais, depuis son séjour en Égypte et son culte impie d'Antinoüs, Hadrien n'était plus ce même homme qui jadis écoutait les apologistes chrétiens et bâtissait des

¹ Eusèbe, *Demonstr.*, II, 58. — Orose... — Justin, *Apol.*, I, 47, *Tryphon*, 16. — Tertull., *Adv. Judæos*, 15, 15, 16. *Apolog.*, 16. — Origène, *C. Cels.*, VIII, in fine. — Aristo Pell., *apud Euseb. H. E.*, IV, 6.

² S. Jérôme décrit cette scène comme l'ont vue les voyageurs modernes in *Sophon.*, .1 V. aussi *Itinerarium Burdigal.* Gregor. Nazianz, *oratio* 12.

temples sans idoles. La profanation gratuite des lieux saints de Jérusalem avait provoqué la révolte des Juifs ; la profanation des lieux révéérés par les chrétiens suivit et déshonora la victoire. Une image de Jupiter fut placée sur la colline de l'Ascension, une statue de Vénus sur le Golgotha, qu'on voulut faire disparaître par des remblais. Bethléem fut dédié à Adonis ; un bois sacré y fut planté ; la grotte natale du Sauveur fut vouée à ce demi-dieu impur des Phéniciens. Hadrien, du reste, par ces transformations impies, ne faisait qu'attester la certitude et l'antiquité de la tradition chrétienne. Il se rendait, malgré lui, le garant des souvenirs qu'il voulait effacer¹.

Ainsi, pendant que les Juifs étaient dispersés, vendus, massacrés, les chrétiens, plus on moins tolérés depuis quelques années, étaient persécutés de nouveau². C'est sans doute à cette époque de réaction contre les chrétiens qu'il faut placer la plupart des martyrs que nous savons avoir souffert sous Hadrien : — A Alitalia, en Pamphylie, toute une famille d'esclaves. Le maître exigeait qu'ils prissent part à des sacrifices idolâtriques pour la naissance

¹ Voy. Hieronym, *Ep.* 58 (13) *ad Paulin*, 5. — Eusèbe, *de vita Constant.*, 111. — 26. Sozomène, 1, 1. — Theodoret. — S. Paulin, *Ep.* 51 (11) *ad Severum*. — Rufin, *Hist. eccl.*, 1, 8. — Sulp. Sev., 11, 25, 45. — Ambros. in *Psalm.* 43. Malgré ces profanations, la grotte de Bethléem n'en demeura pas moins connue, et, un siècle après Hadrien, était désignée par tous, même par les païens, comme le lieu de naissance du Sauveur. Orig. *C. Cels.*, I, 51.

M. de Vogué, dans son étude si consciencieuse et si sagace des *Églises de la terre sainte* ; indique très-bien la nature du travail qu'Hadrien a fait faire pour dissimuler à la fois la colline du Calvaire et la grotte du Saint-Sépulcre. (Ch. III, p. 128. Paris, 1860.)

² Je dois dire qu'Orose parle d'Hadrien comme ayant vengé les chrétiens de la persécution de Bar-Cochébas, et leur ayant permis l'entrée de Jérusalem qu'il refusait aux Juifs, VII, 15. Ce dernier fait est incontestable ; mais celui des profanations ne l'est pas moins et atteste la haine du christianisme

de son fils. « Quoi donc ! disent les jeunes esclaves à leur mère, pourquoi obéir à ces impies plutôt qu'au Seigneur ? » Et, approchant du maître : « La fortune, lui disent-ils, t'a fait le maître de nos corps ; mais Jésus-Christ est le Seigneur de nos âmes : nous préférons à ton service le service du Christ. » On les suspend, et on les déchire avec des ongles de fer, la mère encourageant ses fils, et disant au maître : « Pourquoi ne nous frappe-t-on pas ? Nous ne sentons pas les coups, essaye d'autres tourments. » Tous quatre, Hesper, Zoé sa femme, Cyriaque et Théodude, leurs fils, sont jetés dans un four, où ils meurent en chantant les louanges de Dieu¹. — A Rome, Sophie meurt avec ses trois filles vierges², Séraphie avec sa fille Sabine qui l'a convertie³. — Mais, il semble surtout que le honteux sanctuaire d'Antinoüs ait besoin d'être consacré par le sang chrétien. La vierge chrétienne, Iraïs, habitait la ville de Besa, qui venait d'être appelée Antinoopolis. Elle allait un jour au Nil, avec son amphore, pour puiser de l'eau. Elle voit arriver un navire d'Alexandrie portant des chrétiens, prêtres, diacres, vierges, qu'on envoyait consommer leur martyre aux pieds du dieu Antinoüs. Cette vue la touche d'une noble envie ; elle dépose son amphore, se joint aux martyrs de Jésus-Christ et meurt avec eux⁴.

¹ *Ménées, Synaxaires des Grecs*, apud Bolland, 2 mai.

² 1^{er} août ou 5 septembre.

³ 29 août *apud Boll.* Il peut y avoir des doutes sur le lieu et le temps du martyre de sainte Séraphie. Les indications topographiques et historiques ne sont pas toutes satisfaisantes, et on parle de deux empereurs régnant en même temps, ce qui placerait le martyr sous Marc-Aurèle et Verus plutôt que sous Hadrien.

⁴ *Ménologes Grecs et Martyrol. Rom.*, 22 septembre. — On peut rapporter au même temps sainte Eudoxie martyre à Héliopolis en Phénicie, 1^{er} mars. — On a cité, mais on tient aujourd'hui pour apocryphe l'épithaphe suivante,

Chrétiens et juifs étaient donc frappés en même temps, et cependant juifs et chrétiens allaient se séparant de plus en plus. La synagogue et l'Église, en ces jours de douleurs, plus que jamais s'éloignaient l'une de l'autre.

Pourquoi? Il est facile de le dire. D'abord, parce que la haine des Juifs ne fut pas éteinte par leurs souffrances, sous Hadrien, pas plus qu'elle n'avait été par leurs souffrances sous Titus; parce qu'ils ne cessèrent de dénoncer de poursuivre, d'accuser, qu'ils crurent toujours faire leur paix avec les gentils en leur livrant des chrétiens; parce que enfin, pendant cet instant d'indépendance que la révolte leur avait donné, ils avaient été contre les chrétiens de Palestine plus atroces persécuteurs que les païens eux-mêmes.

Ensuite, parce que le dernier lien entre l'Église et la synagogue se trouva brisé. Ce lien ç'avait été la communauté chrétienne de Jérusalem. Cette Église, toute juive d'origine, dont tous les évêques jusqu'à Judas, martyr sous le règne de Bar-Cochébas, avaient été juifs de naissance, cette Église pratiquait la circoncision, l'abstinence des viandes, les rites du judaïsme en même temps que les observances et les vertus de la foi chrétienne. Elle était de plus, comme la

qui aurait été trouvée au cimetière de Calliste sous Grégoire XIII: — (V. le cardinal Mai, *Script. veteres*, t. V, p. 591.)

TEMPORE ADRIANI
IMPERATORIS
MARIUS ADOLESCENS DVX
MILITVM QVI SATIS VIXIT
DVX VITAM PRO CHŒ CVM SAN
GVINE CONVSNSIT IN PACE TAN
DEM QVIEVIT. BENEMERENTES
CVM LACRIMIS ET METV POSVERVNT

ID. VI.

première Église fondée par les Apôtres, comme l'Église des premiers saints et des premiers martyrs, vénérée de toute la chrétienté. On sait avec quelle chaleur saint Paul demande des aumônes pour les saints de Jérusalem. Ainsi, chère aux chrétiens comme mère et comme modèle, elle se recommandait aux juifs par la parité de son origine et de ses observances. Sous Hadrien elle fut dispersée; les chrétiens Juifs d'origine furent, comme Juifs, expulsés de Jérusalem. L'Église qui s'y reforma fut une Église toute sortie de la gentilité et dont les évêques ne furent plus de race judaïque. On peut dire que le christianisme perdit alors sa capitale juive.

Aussi toute trace de judaïsme tendit-elle à s'effacer parmi les chrétiens. S'il y avait çà et là des Églises juives d'origine et composées en majorité de Juifs, ce noyau judaïque acheva bientôt de se perdre dans la multitude des prosélytes païens. Si les disciples de la synagogue avaient jadis été des modèles pour les néophytes sortis du paganisme, aujourd'hui les chrétiens sortis de la gentilité étaient et les plus nombreux et les meilleurs d'entre les chrétiens¹. Si les pratiques judaïques, la circoncision, l'abstinence des viandes impures, l'observation du sabbat, étaient demeurés et demeureraient encore chez les chrétiens Juifs d'origine, là même elles tendaient à s'effacer. Tout ce qui tenait au rituel du temple était impossible depuis que le temple était détruit; le reste, pour des âmes que le christianisme avait dotées de sa grâce, était trop évidemment inutile. La loi de Moïse, répétait-on plus que jamais après saint Paul, avait été une loi temporaire, locale, nationale; faite sans

¹ Ἀληθετέρας. Justin, *Apol.*, 1. 55.